

Le Portrait Du Libérateur A Travers « Toussaint Louverture Ou Les Racines De La Liberté » De Jean Metellus

Par Paluku Mughenze Dieubon,
Assistant à l'ISP-OICHA/Nord-Kivu

Résumé

Le « portrait du héros » marque le début de l'aventure de Toussaint et sa fin surprenante. Il se déduit une trahison positive qui a contribué à la débâcle de l'empire colonial et celle négative clouant Toussaint derrière les verrous. Le rusé Toussaint, revêtu d'un talent exceptionnellement du guerrier, s'est résolu d'offrir les meilleurs de lui-même pour la liberté freinant l'esprit néocolonialiste par une coopération bilatérale bénéfique pour tous. Oui, Toussaint à un parcours élogieux, modèle pour les futures générations. Notre recherche scientifique, « le portrait d'un libérateur à travers l'œuvre « Toussaint Louverture ou les racines de la liberté » de Jean Metellus », nourrit la réflexion autour de l'engagement collectif pour la cause noble de l'homme Noir, la vraie liberté.

Date of Submission: 17-05-2025

Date of Acceptance: 27-05-2025

I. Introduction

L'homme de l'humanité fait remarquer qu'au fil des siècles chaque peuple lutte pour sa libération. Cette libération s'acquiert suite à des sacrifices énormes. De l'Afrique en passant par l'Europe jusqu'aux Amériques, les événements sont presque identiques, c'est-à-dire, l'histoire se répète. Pour y parvenir, chaque peuple, des continents précédemment cités, connaît un leader, un agitateur des consciences, un homme de déterminé qui s'engage durant des moments cruciaux à faire bloc à toute forme d'oppression.

Nombreux leaders, libérateurs tombent victimes de combats menés pour construire leur nation de rêve après l'ère de l'opresseur. Dans *Toussaint Louverture*, Jean Metellus peint l'image d'un libérateur inversible devant les tempêtes s'engageant jusqu'au sacrifice suprême pour la libération de son pays, le Haïti. Le choix de notre sujet est motivé par le souci de comprendre le profil d'un libérateur afin de le comparer avec celui des leaders qui, actuellement, se taillent la popularité spécifiquement en Afrique en se présentant comme libérateurs ou futurs libérateurs après les fameuses indépendances bâclées. Les objectifs étaient les suivants :

- Analyser le parcours héroïque de Toussaint Louverture pour la libération effective d'Haïti ;
- Relever les vrais critères d'un bon libérateur ;
- Soulever les causes de l'échec de la politique postcoloniale en Afrique.

Grâce à la thématique comme méthode principale, nous avons analysé l'engagement de Toussaint Louverture pour la libération d'Haïti, devenu aujourd'hui peu prospère après le combat acharné contre la domination des étrangers.

La politique africaine s'est caractérisée par un désenchantement après les indépendances des années 1960. Au fil des années, l'espoir suscité par les indépendances s'est transformé en cri dans le berceau de la cruauté. Dans le contexte africain, les résultats des indépendances sont diversement commentés au point que certains remettent en cause la notion de la liberté après le départ des colonisateurs.

A la libération, apparaît un phénomène qui n'est pas nouveau mais qui prend une ampleur et une vivacité particulière : Les prises de positions publiques des intellectuels en matière politique (De cote Georges, 1900-1950 : 373). A l'instar d'Haïti, des pays africains ont connu des leaders d'opinions qui ont contraint l'occident à libérer l'Afrique quel que soit le prix. En dépit de cette libération, nombreux pays africains ont traversé des moments cruciaux causés par l'échec politique entraînant le sous – développement.

Dans sa pensée, Jules LEBRET, dans son ouvrage « Manifeste pour une civilisation solidaire », montre que par la force des choses, les pays sous développé improvisent un Etat moderne avant que l'évolution des consciences et des compétences soit prête à aider. La couverture démocratique que ces pays se donnent, masquent fatalement des jeux politiques qui font passer à l'arrière-plan la vraie politique constructive. (LEBRET, 1963 : 63). Dans cette opinion ressort l'idée, l'improvisation des indépendances dans certains Etats qui, après des années, se rendent compte de la précipitation ayant conduit à exiger le départ définitif de l'homme blanc.

En vrai, l'œuvre en étude est un théâtre dont la succession d'événement le place sous le sous genre de la tragédie. Le héros, Toussaint Louverture, passe des moments glorieux en combattant l'occupation étrangère des terres de Saint – Domingue. Il a traversé les hauts et les bats pour, enfin finir en prison, engouffré sans que personne ne le vienne en aide. Une issue malheureuse par celui qui devrait jouir des privilèges après les sacrifices

offerte aux esclaves noirs emportés de l'Afrique. L'œuvre « Toussaint Louverture » est une histoire fascinante mais dépourvue d'un héros victorieux.

De nos jours, une œuvre littéraire constitue un vaste champ de recherche où toutes les interactions revêtent un message donné. Le message traduisant la culture de l'homme peut se retrouver dans le roman, la poésie où le théâtre. Il exprime tout ce que l'homme entreprend et porte sur ce qu'il vit, le meilleur ou le pire. « Toussaint Louverture ou racine de la liberté », est une pièce de théâtre ancrée dans l'histoire coloniale même si son apparition n'a été qu'en 2003.

Jacques Chevrier pense :

Si l'on tente aujourd'hui de dresser le bilan de la production dramatique échelonné sur près d'un demi-siècle, on peut estimer, grosso modo, qu'elle se développe dans trois directions principales : la dénonciation du colonialisme et de ses séquelles, l'analyse des conflits des générations et la satire des mœurs politiques des Etats nouvellement indépendants (1999 :84)

Partant de cette pensée, Jacques Chevrier déduit les caractères plus historiques des œuvres dramatiques après les indépendances. Jean Metellus s'emprunte sa vision en prenant la sphère du colonialisme et ses séquelles.

II. Méthodologie

Les travaux scientifiques autour des pièces théâtrales et des romans historiques de la littérature africaine francophone abondent sur plusieurs axes.

Bien plus, il existe plusieurs méthodes pour aborder une œuvre littéraire. Considérant que notre travail se limitera à l'analyse sémantique, pour l'explication et la compréhension de l'œuvre en rapport aux approches africaines, nous utiliserons trois méthodes : la thématique, la sociocritique et la documentation.

Eveline Martin (2005 : 13) et Delcroix M (1993) abordent la thématique qui est « une démarche triviale d'encodage de tout producteur du texte ». Cette méthode ranime le débat les idées que nous appellerions « suremployées » dans une œuvre littéraire et place les jalons d'une analyse approfondie ponctuée par une critique littéraire. La sociocritique, théorisée par Duchet, servant à étudier les littéraires en interaction avec le social enrichira le champ de notre recherche.

La méthode documentaire, quant à elle, nous servira à identifier, collecter et traiter les informations sur notre sujet en nous appuyant sur des sources fiables.

Cette méthode recourt « à des bibliographies spécialisées en fonction de la disciplines ou du type de document, qu'il s'agisse, là encore, de volume papiers, des sites web avec les techniques particulières qu'ils impliquent ». (Sylvie Fayet, 1998 : 25).

III. Du Titre

Le choix du titre d'une œuvre littéraire dénote d'un jugement délibéré envers un message qui frappe le lecteur en premier coup d'œil. Dans son article *du titre et ses effets sur le lecteur*, Max Roy affirme : « les titres restent parfois le seul souvenir des lectures passées, voir le segment de texte lu ». Cette thèse paraphrase l'idée du soin qu'on s'accorde autour du choix des vocables du titre d'une œuvre. On n'est pas loin d'affirmer que le titre reflète l'idée maîtresse véhiculée à travers les écrits.

Jean Metellus ne s'écarte pas de cette approche. Il adopte le titre « Toussaint Louverture ou les racines de la liberté ». Cette formulation s'interprète en deux volets. En premier, la présence du nom, Toussaint Louverture revêt un caractère historique. Jean Metellus l'immortalise et marque plus fortement son rôle dans l'œuvre en étude surtout qu'il en est héros. La conjonction « ou » qui introduit « les racines de la liberté » exprime l'idée de la valeur identique. En sûr, Toussaint représente le fondement de la liberté. C'est une approche gravée, sans idée de trahison, à la recherche de la liberté, pour sous-entendre qui veut la liberté doit se référer à Toussaint. Il revient ainsi aux générations futures de suivre son modèle dont les actions se répercutent sur le vécu du peuple haïtien.

IV. Du Genre Et De La Thématique

En analysant une œuvre, on la situe a priori dans son genre. L'œuvre « Toussaint Louverture » appartient au genre dramatique. Selon Jean Pierre Ryngaert et Julie Sermon « Le paysage théâtrale a connu des bouleversements, qui ont affecté et dont témoigne à titre privilégié, le personnage, ses modes de définition et son statut ». Pour ces deux auteurs, le personnage est « par voie de conséquence, le point névralgique de toutes leurs perturbations ». (Jean – Pierre Ryngaert et Julie Sermon, 2006 : 6). Comme dans la période classique qui, dans le genre dramatique, exige une structure rigoureuse en 5 actes comportant une exposition (acte I) le nœud de l'Intrigue (actes II et III) formé par l'ensemble des conflits qui entravent l'action, les péripéties (actes IV) qui retardent ou modifient le dénouement attendu, le dénouement (actes V) qui marque la résolution définitive du conflit. Contrairement à cette règle, la pièce de théâtre « Toussaint Louverture » comprend 4 actes. Il résulte que l'acte qui devrait être le cinquième est mélangé dans l'acte 4, pour ainsi montrer le dénouement. En effet, l'acte

Il est réservé pour décrire les conditions inhumaines des esclaves et la prise de conscience de Toussaint, Catinat et les autres. L'acte deux parle des accords liant Toussaint à certains états dont l'Espagne et sa ferme conviction de voir, un jour, l'homme Noir libre. L'acte 3 paraît décisif, Toussaint veut se débarrasser de certains de ses collaborateurs dont Villette. L'acte 4 mêle l'héroïsme et la trahison pour enfin, voir Toussaint au soir de sa lutte sous le tragique.

Bien plus, dans sa thématique perçue au sens de Delcroix (Op. cit.: 100) comme étant « un élément sémantique qui se répète à travers un texte ou un ensemble de textes », Jean Metellus (2015 : 13) aborde l'identité de l'homme noir, la revendication, l'espérance, la révolution. Elle jouit, comme dit Eveline Martin de « *l'encodage de tout producteur du texte qui de propos délibérés ou sous l'effet d'une stimulation extérieure délimite le champ de sa réflexion et de son discours à moins qu'il soit seulement guidé par une inspiration plus au moins identifiée* ».

Les plus courantes thématiques se résument en trois :

L'identité de l'homme noir : Au cours de plusieurs années de la colonisation, ce thème a plus dominé. Les noirs se sentant marginalisés par l'homme Blanc, ont du coup usé de leur plume pour l'affirmation de leur identité. À travers l'œuvre « Toussaint Louverture » de Jean Metellus, ce thème est loin de faire l'exception. A la cinquième page, Jean Metellus, qui fait parler le personnage Toussaint, écrit (Acte 1, scène 1) :

Un jour dans une réunion il planta dans une vase trois mouchoirs : un jaune, un blanc, un noir. Voilà les premiers habitants de Saint -Dominique affirma-t-il en montrant le mouchoir jaune, puis tirant le mouchoir blanc, voici les habitants actuels, et voilà enfin ceux qui demeureront les maîtres incontestables de l'île, et ce disant, il agita triomphalement le mouchoir noir. Cette prophétie deviendra réalité.

La revendication : la revendication qui « est l'action de réclamer ce que l'on considère comme étant un droit » est récurrent dans l'œuvre en étude « Toussaint Louverture ». Ennuysés par la colonisation, les Noirs réclament leur liberté, leur indépendance sans oublier le droit de légiférer. Pour le personnage Catinat, « *L'égalité civique des hommes de couleur doit être résolue dans la plus grande loyauté pour inviter le dénouement sanglant de l'aventure qui se prépare* » (Acte 1, scène 2).

Toussaint, le héros qui a dirigé les troupes à la chasse des hommes blancs a martelé ; « *les terres de Saint - Domingue doivent appartenir aux noirs, ils les ont acquises à la sueur de leurs fronts* » (Acte 2, scène 2). Fatigué par la colonisation le mot liberté, devient le credo de chaque homme de couleur. « *Nous voulons être libres ; libres de courir comme la gazelle, libres de danser comme les phalènes, libres de chanter comme le pipirité, libres d'aimer, libres enfin de vivre* » (Acte 1, scène 3).

L'Espérance : Emportés lors des expéditions, les esclaves ne cessaient d'éprouver l'émotion de la nostalgie de l'Afrique, terre d'origine. Ils nourrissaient ainsi l'espoir de revivre la joie perdue. Sonthonax insiste qu'il faut « *toujours plus de courage pour pouvoir atteindre avec une constance chaque jours renouvelé l'instant où nous pourrions, sur cette terre, jouir d'un sort plus heureux. En vérité, je le crois, il n'est pas éloigné ce moment où nous tous serons fiers de nos sacrifices* » (Acte 3, scène 2).

Toussaint, plus optimiste de voir les dieux accompagnés ses fils esclaves dit : « *Nos aïeux à nous, les dieux de l'Afrique, les dieux de nos ancêtres ; des dieux là encourageant chaque jour leurs enfants chassés de leurs terres d'origine* » (Acte 1, scène 3).

La révolution : « *Des milliers et des milliers de martyrs ont donné héroïquement leur vie pour les intérêts du peuple. Levons bien haut leur drapeau, avançons sur la voie tracée par leur sang* », dit Mao Tsé- Tsung, ancien président chinois. (Mao Tse – Tsung, 1967 : 200). Un des thèmes de la littérature militante des anciens esclaves qui réclamaient la liberté, la révolution est aussi remarquée dans l'ouvrage. Plus déterminé que jamais ; Catinat affirme : « *la question de la liberté et de l'égalité des hommes de couleurs doit être résolu dans la plus grande loyauté pour éviter le dénouement sanglant de Louverture qui se prépare* » (Acte 1, scène 2).

Général des armées, défendant la cause du Noir, Toussaint vocifère : « *Nous, hommes et femmes noires venus du Cameroun, du Gabon du Dahomey, nous jurons de combattre jusqu'au bout pour notre liberté, pour la fin de notre asservissement* » (Acte 1, scène 3).

Laveaux qui accompagne le général Toussaint lui ne va pas sur le dos de la cuillère et estime que « *face à l'agression anglaise, nous devons constituer au plus vite un nouveau bataillon que je suggère d'appeler Bataillon des régénérés* ».

Héros trahi par l'histoire, Toussaint se montre déterminé pour la libération de l'homme noir même au péril de sa vie : « *Plus au moins tôt, plus au moins tard, que je vive ou que Jemeure ; le pays sera libre* » (Acte 4, scène 7).

V. Le Héros Trahi Et Rusé

De nos jours, la trahison prend l'ampleur inquiétante surtout qu'elle véhicule l'idée de nuire pour des causes injustes. C'est ce qui se fait remarquer au travers le personnage Toussaint dans l'œuvre en étude. En effet, avant sa fin tragique Catinat avait prédit (Acte 2, scène 1) : « *Toussaint ne mourrait pas par balle mais peut être par trahison..... Dans ce pays tout est possible* ».

De toutes les façons, la trahison prend deux angles différents. Au premier plan, la trahison peut sauver une nation selon les circonstances. Cette idée est corroborée par Nous Alexis dans sa phrase : « *accepter de trahir car et quand la cause est noble* ». Ici, il s'agit d'une trahison positive. L'exemple est des leaders des fameuses indépendances des pays africains. Ils ont d'abord été à l'école de l'homme blanc avant de lui tourner le canon pour la cause noble, la libération de l'homme noir. Même dans la pièce de théâtre « Toussaint Louverture » le héros Toussaint est passé par la formation espagnole avant de trahir pour s'engager dans sa lutte pour une nation indépendante. Les Actes 2, scène 1 ; 2, scène 2 ; 3, scène 2 ; 4, scène 7 ; 4, scène 5 retracent l'immensité de la trahison.

Par contre, les Actes 4, scène 1 ; 4, scène 2 ; 4, scène 2 ; 4, scène 4 marquent une ruse teintée du patriotisme. Loin de tromper sa propre conscience, Toussaint reconnaît sa ruse car, dit-il, il agit pour rester le seul maître de Saint- Domingue. Sa lutte et ses engagements dévoilent l'esprit d'un homme qui ne recule pas devant l'homme Blanc.

VI. Le Leadership Révolutionnaire

Il s'établit un lien étroit entre le leadership et la révolution même si la présence de l'un n'implique pas nécessairement celle de l'autre. Les réalités telles que vécues dans l'univers reconnaissent qu'un leader n'est pas absolument un révolutionnaire alors que l'inverse reste assurément prouvé. « *Nous devons bannir de nos rangs toute idéologie faite de faiblesse et d'impuissance. Tout point de vue qui surestime la forme de l'ennemie et sous-estime la force du peuple est faux* » reconnaît Mao-Tse-Toung (1967 : 96). En même temps, la révolution qui paraît offensive face à toute provocation retient du leader le génie. Mon Seigneur Gaume (1856 : 9) pense : « *à la réaliser elle emploie tous les efforts de son génie, toute la puissance de son bras. L'œil fixé sur le but, elle abattra sans pitié ce qui s'oppose à sa démarche...* ».

La révolution ou la révolte reste l'émanation du peuple. Conscient de la menace, il doit se lever pour changer la donne. La grande responsabilité que lui confie la nature au moment décisif de l'histoire élargit son rayon d'action face à la misère. A ce sens, Sony Labou Tansy (1988 : 143) écrit : « *Quand le peuple parle, la parole prend sa mesure exacte. Elle tourne en folie et dévaste tout. L'histoire perd sa raison d'être* ».

Au sens africain, la révolution vaut son pesant d'or. Déjà en 1960, « *l'Afrique est mal partie* », dit Lilyan Kesteloot, (2004 : 232). Ce point de vue de marque l'importante question de la gestion des états indépendants. Une gestion chaotique qui débouche sur une crise persistante du leadership occasionnant même des coups d'Etats menés par des parties lésées. Sur le plan littéraire, la crise a touché les écrivains. Une satire politique s'invite dans les œuvres qui décrivent la misère, le mal perpétuel. Lilyan Kesteloot (2004, 270) écrit : « *après les grandes espérances de la négritude, romanciers et dramaturges : tant anglophones que francophones avaient certes dénoncé les dérives des politiciens autochtones. Le ridicule et contradiction de la nouvelle bourgeoisie les déceptions et difficultés des masses populaire dont la situation empirait* ». De nos jours, les nuages planent encore sur l'ombre des écrivains. Certains sont même en exil ou se taisent pour ne pas s'attirer la colère des décideurs.

Au moment précis de l'histoire, des intellectuels congolais à l'instar de Kama Kamande, Ngandu Kashama, Yve Mudimbe et les autres se retrouvent en exil. Une nouvelle étape se dessine pour eux mais pas facile à surmonter. Gulaine Brun Trigaud (2015 : 126) affirme : « *l'accueil des exiles fut plus au moins facile selon les pays. Ils arrivent épuisés et appauvris, surtout ceux partis précipitamment* ». Mudimbe reconnaît cette sagacité de l'exil : « *Je pris le pari de m'intégrer dans le système universitaire américain... Il me fallait me trouver un trou en un nouveau pays (...) reprendre à zéro ma carrière universitaire (...) revoir du tout au tout ma vocation et sa signification comme enseignant, m'assurer de l'intégration de ma famille en un nouveau milieu et une nouvelle culture, et finalement, me refaire un nouveau système académique complètement différents* ». Oui, c'est le nuage qui s'assombrit sur les intellectuels congolais en exil. Au fil du temps, ils réajustent la donne et capitalisent l'expérience acquise. Pie Tshibanda réaffirme : « *un noir n'oublie pas, il ne se trompe pas, il n'égorge pas... il triche* ».

Dans la nouvelle vie, les exilés retrouvent des maisons d'éditions qui favorisent la publication rapide des œuvres et leur diffusion à l'étranger. Ne serait-ce pas un avantage de l'exil ? Nombreux estiment que la meilleure condition de publication et les champs libre de réflexion sans censure dictatoriale sont les aspects positifs de l'exil. Ce qui est sûr, le champ littéraire des exilés s'est diversifié. Ils relatent la gestion calamiteuse de la chose publique surtout qu'eux-mêmes ont vécu l'enfer. Egalement cet engagement a permis de vendre l'image de la littérature congolaise sur l'échiquier international. Désormais, elle se place au répertoire de richesses littéraires du monde sans que certains ne rappellent des péripéties aux quelles les premiers intellectuels écrivains se sont confortés. Dououreux moment, l'exil s'est transformé petit à petit au paradis pour les écrivains congolais. Entre

voie et marré, l'hésitation de regagner la terre natale n'a pas tardé. Après la chute du régime Mobutu, le doute a persisté, forgé par un système cyclique et quasiment interchangeable des politiques congolais. Nationalisme oblige, certains écrivains sont revenus au pays, méfiant leurs avantages à l'étranger pour véritablement apporter un tonus dans le système éducatif congolais.

Dans sa grandeur d'héros, Toussaint pose les gestes de réveiller la conscience collective. Il refuse la solitarité dans la lutte acharnée contre l'homme Blanc. Il a osé et a pu poser le fondement d'une architecture qui a occasionné l'effondrement de la domination esclavagiste. D'un œil vigilant, il sollicite l'accompagnement de tous dans ses démarches entreprises (acte 1, scène 3).

VII. Conclusion

Le présent article s'inscrit dans la logique du portrait de Toussaint Louverture. Il aborde l'immensité de son parcours parsemé d'embûches et s'enracine dans la sémantique des vocables et des agissements quasi inhabituels du héros.

L'histoire renseigne le calvaire des nègres au cours de plusieurs décennies. Plongé dans l'esclavagisme, encombré par le désespoir, le nègre ne savait plus à quel saint se vouer. Il aurait fallu donc un meneur d'hommes capable de contre-attaquer les attitudes coloniales. De ce fait, nous avons orienté notre attention vers le sujet « *le portrait du héros à travers Toussaint Louverture ou les racines de la liberté* » de Jean Metellus. C'est une façon de réveiller la conscience collective en analysant le parcours de Toussaint, ses distinctions et sa ruse pour défier l'homme Blanc. Ce, afin de montrer aux Africains la réelle responsabilité face à la cruauté dans le berceau de l'humanité. Pour y arriver, trois chapitres insinuent notre idée.

Tout d'abord, l'aperçu général de l'œuvre retrace son historicité axée sur la vie de Jean Metellus, le Haïtien exilé suite à la dictature de François Duvalier. En plus, la littérature haïtienne dans sa globalité révèle le ton militant né de la colonisation et des événements qui ont gâché le vécu quotidien de la population quelques mois seulement après du départ de la métropole. Se servant de sa plume, Jean Metellus recourt aux personnages historiques dans une tragédie thématiquement résumée par l'identité de l'homme noir, la revendication et la révolution.

En position finale, « le leadership révolutionnaire » présente la théorie moderne sur le leadership, ses exigences et ses lois. Ce chapitre oppose cette approche à la conception actuelle du populisme qui convoite désormais le sens péjoratif dans le contexte africain. Peu avant, la révolution dresse le caractère engagé dans la lutte, les sacrifices qu'elle exige et les récompenses durables de la nation. L'actualisation de l'œuvre la confronte aux réalités africaines, conséquence d'une crise de leadership. La misère, les guerres, les coups d'état et d'autres maux synonymes frappent l'Afrique en plein fouet depuis plus de six décennies. La République Démocratique du Congo ajoute, pour clore ce chapitre, l'aspect des nuages pour les écrivains, des mauvais temps capitalisés par des Exilés.

Références Bibliographiques

- [1] Adeline Lesot Et Claude Eterstiein, Les Techniques Littéraires Au Lycée, Paris, Hatier ;
- [2] Anault Jean Allihien (2019), Une Etude De La Mondialisation En Tant Qu'outil Du Néocolonialisme En Afrique, Université d'Arizona ;
- [3] Aristote (Actualisé En 1979), La Poétique, Edition De Belles Lettres, Paris ;
- [4] Canada Volunteerism Initiative, Devinez Un Leader Efficace, Réseau Communautaire, Atelier De Formation ;
- [5] Christine Couvrant Et Joseph Yvon Thériault (2006), Les Formes Contemporaines Du Populisme, Athéna Éditions ;
- [6] Conoline Gondand (2017), La Démocratie Européenne, CAPS ;
- [7] De Cote Georges (1900-1950), Itinéraires Littéraires Xxe Siècle, Paris, Tours Hatier ;
- [8] De Meester P, Cours De Littérature Grecque, L1, 1993 – 1994, UNILU (Inédit)
- [9] Elie Allouche (2005), La Révolution Française, Isa Impression, Montpellier ;
- [10] Enrica Zanin (2020), Fin Tragiques Poétique Et Ethique Du Dénouement Dans La Tragédie Premode En Italie, France, Et Espagne, Universt ;
- [11] Enrico Pozzi (1999), De La Trahison ;
- [12] Eveline Martin, L'étude De Thème, CNRS, Paris ;
- [13] Jacques Chevrier (1999), Littérature Nègre, A. Colin, Paris.
- [14] Jean – Pierre Ryngcart Et Julie Sermon (2006), Le Personnage Théâtral Contemporain : Décomposition, Recomposition, Edition Théâtrales ;
- [15] Jean Metellus (2003), Toussaint Louverture Ou Les Racines De La Liberté, Haiyier, Paris
- [16] Jean Vally, Civisme Et Patriotisme, 176.
- [17] John C. Maxiwell (2015), The 21 Irrefutables Of Leadership, Ed.10è.
- [18] Lebre Jules, Manifeste Pour Une Civilisation Solidaire, Paris, Les Editions Ouvrières ;
- [19] Lilyan Kesteloot (2004), Histoire De La Littérature Nègro-Africaine, Édition Karthala, Paris ;
- [20] Margie Buchan Et Kim Scriven (2011), Le Leadership En Pratique. Diriger Efficacement Les Opérations Humanitaires, London ;
- [21] Maximilien (1981), La Roche, Littérature Haïtienne, Montréal ;
- [22] Mgr. LAFLECHE (1911), Le Patriotisme, Motreal ;
- [23] Pascal Durand Et Marc Lits (2005), Peuple, Populaire, Populisme, Hermes, 2005 ;
- [24] Philippe Bazi, Vrais Les Secrets Du Leadership, Interdiction, Paris ;
- [25] Pr. Gratien Lukogho, Cours De Littérature Congolaise D'expression Française, L2, ISPO, 2021 (Inédit)
- [26] Pr. Willfrid Kibanda, Questions Spéciales De Littérature Africaine Francophone, L2, ISPO, 2021 (Inédit).

- [27] Samir Amin (2010), *Le Développement Inégal*, Paris, Ed. Minuit, 1973.
- [28] SCEREN (2010), 1960, *Année De l'Afrique*, CNDP-CRDP ;
- [29] Sony Labou Tansi (1988), *Les Yeux Du Volcan*, Seuil, Paris ;
- [30] Sylvie Fayet (1998), *Méthodologie Documentaire*, Paris, Payot Delcroix M Et Introduction Aux Etudes Littéraires, Méthodes De Texte ;
- [31] V. Drachousof (1960), *l'Afrique De Colonisée*, Bruxelles, Livornestraat ;
- [32] V. Lenine (1977), *L'état Et La Révolution*, Petrograd;
- [33] [Www. Copie Double.Com](#), Consulté Le 20 Mai 2021, A 15h45
- [34] [Www. Etudier.Com](#), *Le Néocolonialisme En Afrique*, Consulté Le 1Août 2021
- [35] [Www. Le Monde.Fr](#), Publié En 2014, Consulté Le 2 Avril 2021
- [36] [Www.Lyc-Breteuil – Montigny.Ac-Vers Ailles.Fr](#), Consulté Le 25 Mars 2021